

tranchées depuis le 20 août, marchant et combattant deux jours entiers, harcelés sans cesse par l'ennemi, découragés par la débâcle générale, privés d'approvisionnement, désorientés, déçus, ce n'est que grâce à l'énergie d'un chef incomparable qu'ils tiennent encore debout. Les uns s'étendent sous les arbres pour tomber tout aussitôt dans un lourd sommeil. Les autres, tenaillés par la faim, se mettent à cueillir avidement des airelles et des mûres de ronce. A proximité, il y a une mare couverte de mousse. Les hommes y plongent le visage pour se rafraîchir et se désaltérer. Le commandant fait placer des sentinelles à la lisière du bois. La nuit tombe lentement.

C'est alors que le Rittmeister von ROEHL demande à parler au commandant. Dans cette entrevue nocturne au milieu de la forêt, il parvient à démontrer qu'il est réellement parlementaire. Il produit une carte d'identité. Il est même le neveu du général von Gallwitz. Son compagnon n'est pas parlementaire. Il a eu seulement la charge de le conduire en automobile. Quant au bourgmestre PROCES, il a été bien avec eux. Mais à un moment donné, il les a brusquement quittés disant d'attendre son retour. Mais il n'est pas revenu.¹⁾ Et von Roehl, d'une voix polie et persuasive, poursuit : Le sort de la ville de Namur est entre vos mains. Si je ne reviens pas, le général me croira tué ; il exercera des représailles sur la ville. Le commandant Bourg réfléchit un court moment. Puis il acquiesce lentement. Les parlementaires pourront retourner à Namur s'ils s'engagent à revenir dans la forêt. Le lieutenant Van Keer les accompagnera. Et, dit-il, sachez bien que je tiendrai les bois et jusqu'à l'épuisement je ferai la guerre à vos détachements.

La troupe goûte le repos. Un braconnier rôdant dans la forêt est envoyé aux nouvelles. Des habitants de Profondeville, au péril de leur vie, apportent des vivres. L'aube du 25 août se lève sur une longue journée d'attente incertaine. Les avant-postes, à la lisière du bois, échangent de-ci de-là des coups de feu avec des patrouilles allemandes. Un soldat d'escorte revient avertir le commandant que les officiers allemands ont essuyé des coups de feu au sud de Wépion et qu'ils ont dû passer la nuit à Profondeville. La nouvelle se confirme que l'armée française est refoulée. Il n'y a plus aucun espoir de rejoindre une

¹⁾ Ce n'est que le soir du 25 août que le bourgmestre Procès est rentré à Namur. Dans une brochure justificative il a raconté plus tard à ses concitoyens l'aventure malencontreuse qu'il a eue en accompagnant le parlementaire von Roehl à la recherche du commandant militaire de Namur. A Malonne-Insepré, deux gendarmes belges tout à coup ont surgi pour arrêter les soi-disant parlementaires sur l'ordre du major Letor, de l'Etat-major de la 4^e D. A. replié en cette région. Le bourgmestre s'est récrié. Priant les officiers allemands d'attendre son retour, il veut se rendre auprès du lieutenant général Michel. Mais il est englouti par la cohue de la débâcle et ne retrouve ni le général ni les parlementaires. Après deux jours de vaines recherches, de marches et de bousculades, il revient fourbu à Namur où les Allemands le destituent.